



32^{ème} festival des 3 continents

du 23 au 30 novembre 2010 à Nantes

Ajami

Scandar COPTI et Yaron SHANI

Document pédagogique

Conçu par Guillaume Mainguet et Viviane Chaudon.
Textes « pistes pédagogiques » par l'équipe Continent J.
Réalisation Chloé Bergerat.

Synopsis du film	p 3
Biographie du réalisateur	p 3
Quelques mots des réalisateurs	p 4
Pistes pédagogiques	p 5

Ajami

Scandar COPTI et Yaron SHANI



FICHE TECHNIQUE

Israël · 2009 · couleur · 120' · arabe et hébreu sous-titrés français · 35mm

Réalisation, scénario : Scandar COPTI et Yaron SHANI

Image : Boaz Yehonatan YACOV

Son : Kai TEBBEL

Montage : Burkhard ALTHOFF, Doris HEPP

Musique : Rabiah BUCHARI

Interprètes : Shakir KABAHA, Ibrahim FREGE, Fouad HABASH, Youssef SAHWANI, Ranin KARIM

Synopsis

Le quartier d'Ajami, à Jaffa, est un lieu cosmopolite où cohabitent Juifs, Musulmans et Chrétiens. Le jeune Nasri, âgé de 13 ans, et son grand frère Omar vivent dans la peur depuis que leur oncle a tiré sur un membre important d'un autre clan. Malek, un jeune réfugié palestinien, travaille illégalement en Israël pour financer l'opération que sa mère doit subir. Binj, palestinien, rêve d'un futur agréable avec sa petite amie chrétienne. Dando, un policier juif recherche désespérément son jeune frère disparu... L'histoire de destins croisés au coeur d'une ville déchirée.

Biographie

Yaron Shani est un Juif israélien né en 1973. Il est diplômé du département Cinéma et Télévision de l'Université de Tel-Aviv. En 2002, en tant que directeur du Festival International du Film Étudiant de Tel-Aviv, il rencontre Scandar Copti. Ils commencent alors à travailler ensemble sur leur premier long métrage, *Ajami*. Scandar Copti est un citoyen palestinien de l'Etat d'Israël. Il est né et a grandi à Jaffa. Après l'obtention de son diplôme d'ingénieur à l'école Polytechnique israélienne, il décide d'abandonner sa profession et de poursuivre son rêve d'enfance : devenir réalisateur. Après avoir étudié la comédie et l'écriture de scénario, Scandar réalise un faux documentaire de 12 minutes, *The Truth* puis des films de fiction, des documentaires et des courts métrages expérimentaux.

Propos des réalisateurs



Yaron Shani : « J'avais commencé à travailler sur l'intrigue de base d'*Ajami* pendant mes études de cinéma à l'Université de Tel-Aviv. L'idée était de montrer différentes histoires les unes après les autres. À l'époque, cela n'avait rien à voir avec les Arabes ou *Ajami*. Je savais cependant que puisque le sujet englobait différentes perspectives, en faire une histoire judéo-arabe serait très intéressant. Mais, comme tout Juif israélien, je ne connaissais pas très bien la communauté arabe en Israël et la barrière de la langue s'est révélée difficile à franchir. Le scénario est donc resté en jachère jusqu'en 2002, date de ma rencontre avec Scandar Copti. »

Scandar & Yaron : « Nous avons écrit *Ajami* parce que nous voulions raconter l'histoire de personnes que nous connaissons et, à travers elles, transmettre quelque chose que nous partageons tous : l'ambivalence tragique de la réalité humaine. Nous ne connaissons pas d'autres endroits que les

rues d'Ajami qui exprime mieux la collision de deux « mondes ». Ajami est un lieu très cosmopolite : on y trouve différentes cultures, nationalités et des perspectives humaines opposées. Notre but était de montrer cette réalité avec la plus grande sincérité. Les acteurs viennent de ce quartier, ils ne sortent pas d'écoles de théâtre. Nous avons travaillé avec eux pendant dix mois sous forme d'atelier. Peu à peu, les participants sont « devenus » les personnages du film. Ce long travail de préparation avec les acteurs, ainsi que la manière de filmer, inspirée du documentaire, montrent combien la réalité-fiction peut être surprenante. »

Yaron : « La méthode de travail avec les acteurs repose sur la vérité de chaque détail, à l'inverse de nombreux films de fiction où vous pouvez vous dire, « Ce n'est qu'un film, ce n'est pas la réalité ». Ici, il s'agissait de la réalité. Notre but était que les acteurs se comportent comme les personnages écrits sans qu'ils le sachent. Nos acteurs n'ont pas reçu de script. Ils ne savaient pas ce qui allait se passer. Nous les avons placés dans des situations réelles et ils ont réagi spontanément, comme ils le feraient dans la réalité. »

Scandar : « Aucun des acteurs dans *Ajami* n'avait étudié la comédie ou joué dans un film auparavant. Beaucoup d'entre eux viennent de milieux difficiles où la violence et le crime font partie de leur vie quotidienne. Chaque acteur a été choisi en fonction de sa ressemblance avec le personnage en termes de caractère et d'histoire personnelle. Pendant dix mois d'atelier, les acteurs ont effectué un voyage psychologique en s'appropriant l'histoire de leurs personnages grâce à des mises en situation et des discussions. »

Pistes pédagogiques

Le film noir et la tragédie comme approches cinématographiques d'une situation politique.

Ajami suit une narration complexe qui emprunte à deux genres distincts mais complémentaires. Le film est raconté par l'un des protagonistes, le jeune Nasri. Doué de compétences artistiques (le dessin, dont quelques croquis très explicites ouvrent le film) qui le distinguent immédiatement de son milieu d'origine, il se pose en témoin d'une situation sociale et politique dont il sera victime. Dès les premières minutes, l'attachement à ce personnage est entier ; il est la figure emblématique du film qui facilite l'adhésion du spectateur au récit. Nasri annonce dès le prologue le drame qui va se jouer : « *Je perçois les malheurs qui vont arriver* ». Le mécanisme de la tragédie est en marche. Elle est également perceptible par le rythme imposé par les chapitres. Le spectateur est ainsi averti de la fiction qui va lui être racontée, et donc de la succession potentielle d'événements « extra-ordinaires ».

La tragédie survient et affiche ses caractéristiques propres : ses héros, ses moments de bravoure, son dénouement grave, sa portée universelle.

Le cheminement de la tragédie est mû par l'énergie du film noir, vecteur de la dimension politique de l'intrigue. Le point de vue des gangs, criminels, trafiquants en tous genres accélère l'intrigue et pose les repères dramatiques principaux du film. Au fur et à mesure des chapitres, la noirceur s'épaissit, la gravité politique et sociale s'impose jusqu'à dominer le film et lui donner son profil de brûlot politique.

Construction narrative polyphonique et basée sur les entrelacements

Le film est composé de deux parties, articulées autour d'un axe central marqué par l'assassinat de Malek. La première raconte les faits, la seconde les dissèque et les éclaire avec de nouveaux points de vue. Ceux-ci constituent un faisceau multiple d'intrigues



parallèles qui nourrissent la trame politique et ajoutent en permanence à la tragédie. Ces intrigues brassent des thématiques de nature et d'importances diverses : les mafias israéliennes et leurs parrains en action, le deuil d'une famille, la lutte permanente pour la survie, la difficulté du sentiment amoureux, la fraternité. Ainsi, au fil d'une narration polymorphe et polyphonique, la petite histoire, celle des personnages du film, côtoie la Grande, celle de ces territoires blessés, meurtris par leurs frontières et leurs combats pour les maintenir ou les effacer. Le film semble vouloir « semer » le spectateur en plusieurs endroits ; il est en fait la volonté du réalisateur de souligner l'insaisissable sens du conflit israélo-palestinien, qui nous échappe toujours un peu du fait de sa complexité.

Le titre *Ajami* est au film ce que le quartier qu'il désigne est à l'intrigue : son enjeu central. Tel un personnage principal, *Ajami* est le point convergent tantôt géographique, tantôt politique ou juste humain de ce croisement organisé, apparemment trouble. Il convient

d'ailleurs de souligner la précision et la rigueur du montage du film qui compte pour beaucoup dans le rendu du tumulte (de l'intrigue) et de l'organisation (du scénario).

Esthétique mêlant sophistication plastique et effets de réalisme

Ajami est un film très vif. Il est filmé en caméra portée et accompagne souvent les personnages dans leurs mouvements et déambulations. Cette marque propre aux documentaires ou aux reportages d'investigation confère au film une identité hyper-réaliste qui ajoute à la tension et à la dureté des images. On conviendra alors que le film joue une carte « actualités » et appuie sur les représentations collectives de cette région du monde. L'emploi d'acteurs non professionnels et le tournage en décors naturels ajoutent évidemment beaucoup à cet effet de réalisme.

Mais *Ajami* s'apparente, avant tout, à une fiction. La caméra trouve des angles et des points de vue tels qu'il est presque impossible de ne pas repérer la prouesse technique



qui les fabrique. Certaines scènes, notamment d'extérieur ou d'affrontements, sont filmées en multi-caméras et permettent une exploitation maximale des mouvements et l'élaboration d'une stylisation de la violence. Celle-ci est moins frontale que spectaculaire : elle est systématiquement sociale, vécue en groupe, et ses effets sont davantage un effet de corps dans l'espace qu'un efflux sanguin.

Guillaume Mainguet



Tout sur le film :

<http://www.aduitamdistribution.com/spip.php?article38>



Les 3 Continents
NANTES

7 rue de l'Héronnière -BP 43302
44033 Nantes cedex 1
www.3continents.com

Responsable Continent J : Guillaume Mainguet
guillaume.mainguet@3continents.com
02 40 69 90 38

Continent J et le Festival des 3 Continents remercient pour leur soutien à ce programme le Conseil Général de Loire-Atlantique, la Ville de Nantes et le Conseil Régional des Pays de la Loire, ainsi que pour leur collaboration l'association Bul'Ciné, le CRDP des Pays de la Loire, l'Inspection académique de Loire-Atlantique, le Muséum d'Histoire Naturelle de Nantes et la Maison des Citoyens du Monde de Nantes.